

3 Février 1875.

Cette fois encore, je suis en retard, mais pardonnez-moi, je vous en prie, je me corrigerai certainement dès que j'aurai un peu plus de temps disponible. Ce n'est ni exagération ni excuse, nous avons toutes tant à faire que nous ne savons où donner de la tête; ce surcroît de besogne tout en laissant libre le vaste champ de la pensée chasse loin les ennuis et bien des soucis, les heures et tous les jours de la semaine sont le plus souvent employés à nettoyer nos chers enfants encore peu stylés à la propreté, le reste du temps il faut tailler et coudre afin de les habiller : ajoutons à cela les classes qu'il faut suivre, des *roderies* qu'on ne doit pas omettre, enfin bien des *accidents* qu'on ne *saurait* et qu'on ne *pourrait prévenir*. Quoiqu'il en soit, il est certain que nous n'oublions pas nos chères Mères et nos chères Sœurs de Montréal; le souvenir affectueux que vous nous conservez et que nous trouvons exprimé dans chacune des circulaires trouve ici un écho : il est comme un lien qui nous unit encore plus étroitement.

Je vous écrivais ma dernière le 25 Décembre, par conséquent le beau jour de Noël. En vous parlant de notre Messe de minuit j'ai omis la note la plus intéressante, c'est la présence d'au moins quarante Sauvages et douze sauvagesses; ces premiers étaient habillés comme les blancs, pas un seul ne portait la couverture. Mr. Mme. et Dlle. Forbes ainsi que plusieurs des employés s'approchèrent de la sainte table; ces exemples seront suivis de bien d'autres il est probable.

La veille de Noël, vers les sept heures du soir, on nous avait amené une jolie petite fille âgée de six ans, je la reçus avec plaisir, la lavai bien *nette*, puis je l'habillai toute en *rouge*; c'était un présent de Noël, je l'acceptai comme tel. Ici comme ailleurs Noël est la fête par excellence; aussi nous n'entendimes parler que de *Christmas gifts*.

Au jour de l'an, tout s'est passé tranquillement, mais pas très proprement, car il fallait donner la main à une cinquantaine de femmes et d'hommes qui venaient nous offrir leurs hommages. Ma Sœur Supérieure leur fit donner à chacun une baigne, ce qui leur fit grand plaisir. Dans l'après-midi les visiteurs et les visiteuses étaient à peu près tous retournés;